ASSASSINS DE TRAVAILEURS!

Cinquante-sixième année. — Nº 366 Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3' Front Révolutionnaire International ANARCHISTE

C'est pour " l'intérêt supérieur de l'Etat " que les Rosenberg ont été sacrifiés

allemands étaient justifiées

yeux vers cette Allemagne qui a politique. connu, après la Révolution russe sur le mouvement ouvrier européen depuis la grande époque de 1936 en France et en Espagne, est rompu.

France et en Italie, avait besoin du se rendirent compte que tout le bé-

ANS un coup de tonnerre, le mesures concernant une réforme mo-prolétariat allemand de la nétaire en Tchécoslovaquie, une zone soviétique annonçait, le augmentation des normes de travail 17 juin, aux travailleurs du sans aucune compensation pour les monde qu'il était encore un fois à travailleurs, en Allemagne, ont fait l'avant-garde du mouvement ouvrier. éclater la colère populaire. Et ce mé-Depuis ce jour, que l'on peut qua- contentement a explosé juste au molifier de magnifique, tous les révolu- ment où la bureaucratie qui pressentionnaires portent à nouveau leurs tait ces explosions desserrait l'étreinte

JEUDI 25 JUIN 1953

LE NUMERO : 20 francs

Le caractère double du régime sod'octobre, les grands moments des viétique était difficilement acceptaluttes révolutionnaires des travail- ble par les travailleurs de cette Euleurs. Le silence, qui était retombé rope orientale aux traditions révolutionnaires. S'il est peut-être indiscutable qu'il y eut un grand enthousiasme de ces classes ouvrières lors Il n'est pas exagéré de dire que la de l'instauration par l'armée rouge mobilisation du prolétariat de l'Eu- du pouvoir communiste qui liquida rope occidentale qui se refait lente- l'ancien Etat bourgeois pour étatiser ment et dont la température a été les moyens de production et planifier donné par les dernières élections en l'économie, très vite les travailleurs

Les travailleurs s'en souviendront! LES ASSASSINS PAIERONT LEURS CRIMES

avons attendu très tard pour trocuté ».

savoir... Tout le monde vou- La raison d'Etat, cette odieuse une ultime protestation étaient dans la mort des Rosenberg n'ont lait savoir, personne ne vou- raison d'Etat, génératrice de cada- dispersés par les matraqueurs au saient à accepter l'irrémédiable, périr sur la chaise électrique. La

vant une telle injustice était in- plus. nérale lorsque la brève dépêche ar- ton, à New-York, au Brésil, à Lon-

lait croire au crime. Des milliers vres, avait une fois de plus triom- service des gouvernements : cela lité et leur fourberie ont rarement d'hommes et de femmes se refu- phé. Deux innocents venaient de aussi fait partie de la raison d'Etat. A Paris, autour de l'ambassade La sensation d'être impuissant de- bêtise était victorieuse une fois de U.S. ceux qui étaient venus protester étaient lâchement malmenés supportable... Ce fut la stupeur gé- Au même moment, à Washing- par les policiers et Victor Cocchi, 19 ans, manutentionnaire de la rue des Amandiers s'affaissait grièvement blessé; il avait reçu une balle dans l'aine. On comptait de

plus huit cent soixante-dix-sept

arrestations. Dans la nuit du 19 au 20 juin, un homme et une femme ont péri sur la chaise électrique sans dire un mot, après avoir proclamé jusqu'au bout leur innocence. Rien n'aura été épargné aux Rosenberg, ni l'alternance atroce d'espoirs et de désespoirs, ni les odieuses pressions pour les contraindre à des aveux et à la délation. Le mouchardage est devenu aux U.S.A. un des procédés les plus sûrs de gouvernement! On voulait obliger les suppliciés à moucharder ; ils n'ont rien dit : ils n'avaient rien à dire, nous en sommes convaincus. Les hommes d'Etat, les six juges de la Cour Suprême sont des criminels.

Dernière mesure odieuse : on a avancé l'heure de l'exécution car on n'a pas voulu que des juifs périssent pendant les heures du sabbat! Les juges américains et Eisenhower ont voulu montrer par là qu'ils respectaient les convictions religieuses des condamnés. C'était

micro, des cris scandés et repris par la

dre. Après avoir obtenu le silence, les

par tous les éléments prolétariens : « TOUS A L'AMBASSADE ! », cepen-

dant que bon nombre d'éléments petits-

bourgeois des cellules de quartiers du

Mais, spontanément, un cortège se forme et plusieurs milliers de personnes

prennent le faubourg Saint-Antoine, en-

traînant le service d'ordre bon gré mal

gré. Au milieu du cortège, un de nos groupes arbore le drapeau rouge et noir

qui est seul à flotter sur la foule jus-

foule massée sur les trottoirs. Fureur du

service d'ordre stalinien qui, de guerre

lasse, accuse nos camarades de « poli-

ciers ». Mais la vérité éclate quelques

instants plus tard : alors que de nou-

veau les « cadres » insistent pour la

dispersion, une partie importante des

manifestants continue: « TOUS A L'AM-

d'exaspérer la flicaille, et ce sont nos

militants qui supportent le choc avec un

certain nombre de prolétaires approuvant

nos mots d'ordre. Les bourriques en civil

interviennent armés de matraques plom-

blées et tous se jettent même sur un

cycliste qui passe et sur des promeneurs.

Un jeune manifestant tombe à terre, la

tête ensanglantée. Des cris fusent de

partout: « S.S. - Gestapo - Pourris,

etc. ». Des renforts de police arrivent.

Nos amis réussissent à se dégager pour

la plupart, mais les flics réussissent

quelques arrestations. Les « organisa-

teurs » et leur service d'ordre se sont

BASSADE! » Les flics chargent alors

qu'à la Bastille, aux acclamations de la

P. C. gagnent le métro

E vendredi soir 19 juin, nous riva : « Le couple Rosenberg élec- dres, à Rome, à Dublin, les mani- pour mieux cacher l'injustice. Tous festants qui s'étaient réunis pour ceux qui sont pour quelque chose plus rien d'humain : leur bestiaété atteintes dans l'histoire de l'humanité. Souvenons-nous que les martyrs attendaient la mort depuis le 5 avril 1951.

Franco félicite Eisenhower

Radio-Madrid consacre à l'exécution des Rosenberg le commentaire suivant:

« L'Espagnol moyen n'a pas été chatouillé par le courant de la chaise électrique qui a envoyé vers Abraham le couple d'espions juifs. « L'Espagnol moyen pense que les Rosenberg étaient des espions et que n'étant pas complètement Américains, il est juste qu'ils aient été punis. »

Entre criminels, on se doit bien des compliments...

Quand Eisenhower dit que « les Rosenberg ont augmenté considérablement les chances d'une guerre atomique » qui peut le croire hormis les débiles mentaux ? Il ment. Il sait très bien que c'est faux. Il ment et il assassine. Son sourire légendaire est à tout jamais un sourire macabre!

Les Rosenberg pouvaient - ils commettre le crime dont ils étaient accusés? Voici la question qu'il fallait poser. Non, ils ne le

Les militants de la F. A. à l'avant-garde

des manifestations pour les Rosenberg

Michel MALLA. (Suite page 4, col. 5.)

"l'Humanité" avoue:

La semaine dernière, le journal L'HUMANITE nous indiquait que les manifestations des ouvriers de Berlin-Est étaient le fait de provocateurs et de fascistes. Mardi 23 juin 1953 en 1^r page, le même journal titre un article de sa correspondante Rosa MICHEL,

Le Parti socialiste unifié d'Allemagne prend de nouvelles décisions

pour améliorer le niveau de vie de la population Le stalinien Grotewohl a fait assassiner des ouvriers allemands qui luttaient pour de meilleures conditions de vie, pour la suppression de l'esclavage, contre la dictature.

LES STALINIENS DE BERLIN-EST ONT LES MAINS ROUGES, ROUGES DU SANG DES OUVRIERS.

zone soviétique allemande, de cet ap- lait à la bureaucratie de l'Etat et du pel héroïque de la classe ouvrière de parti. l'autre côté du rideau de fer.

n'auront pas été vaines. Et malgré masses populaires. L'issue de cette puleux des partis communistes occi- de la bureaucratie politique et la gesdentaux pour cacher la vérité sur l'af- tion directe de l'appareil de producfaire de Berlin-Est, l'hypothèque de tion par les travailleurs. la bureaucratie russe sur le mouvetravailleurs, en traitant les ouvriers allemands en révolte de fascistes. par sa répression féroce de l'émeute. L'explication des partis communistes que cette émeute aurait été fomentée par des provocateurs venus de la zone occidentale ne convaincra pas. Si pour le moment les travailleurs occidentaux, saisis par ce coup de tonnerre admettent cette argumentation, ils poseront bientôt des questions, ils MALGRE TOUTE voudront savoir la vérité. Ils ne comprendront pas que des centaines de soviétique aient répondu aveuglément à quelques provocateurs.

colère des travailleurs de Berlin et la presse sociale-démocrate lui donnait le ton.

Que cela allait bien au parti socialiste français, lui qui sut donner à la bourgeoisie française des ministres pour assassiner les mineurs du Nord en 1947 et organiser la répression en Indochine et en Afrique du Nord!

La joie des « chèquards » sociauxdémocrates débordaient tant qu'un de leur porte-parole, le journal « Franc-Tireur », offrit à ses lecteurs une photographie où des Berlinois brûlaient le drapeau rouge. Et si cela était, il aurait encore fallu expliquer qu'en brûlant le drapeau, ce n'était pas le drapeau rouge de la révolution qu'ils brûlaient, mais le drapeau de la dictature soviétique. Mais l'occasion était trop belle pour ces traîtres, ces flics de la bourgeoisie pour donner libre cours à leur haine de la révolution, pour tenter de montrer que la révolution, c'était les chars soviétiques qui écrasaient les ouvriers en révolte.

les incidents violents survenus à fait que quatre espions avaient été exé-Plzen et à Moravka-Ostrava, en cutés par les staliniens. Mais cette Tchécoslovaquie. Et ici comme là les | bombe fit long feu et, depuis, il semcauses de ces émeutes sont le mécon- blait bien que nous nous acheminions tentement populaire devant des mesures qui n'ont rien à voir avec l'intérêt du prolétariat que prétendent | breuses raisons, avaient permis à Syngreprésenter et défendre les gouverne- man Rhee d'établir une dictature sur ments « communistes ». Les dernières | la Corée du Sud. Raisons stratégiques

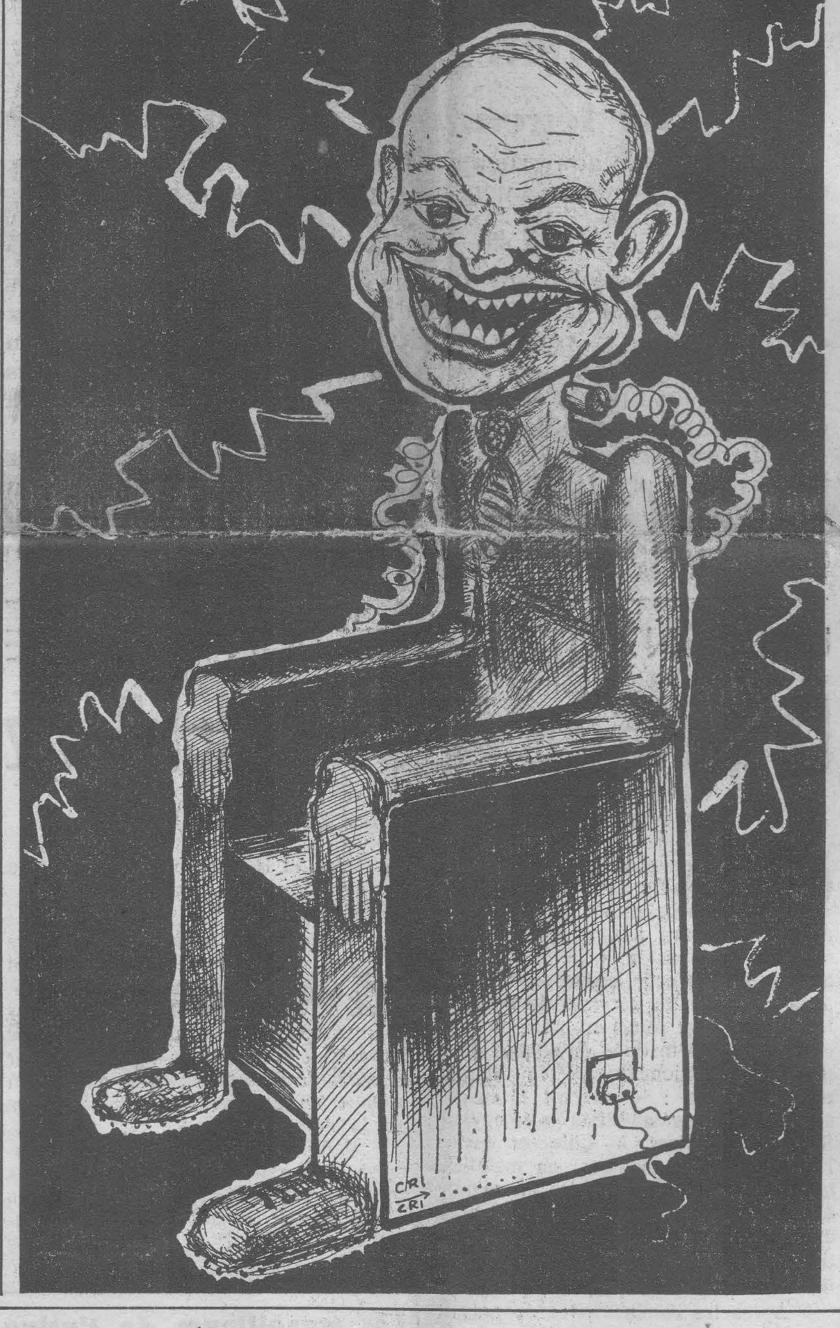
coup de colère des travailleurs de la néfice de cette nouvelle situation al-

Ainsi l'épreuve de force a com-Ainsi les expériences tragiques du mencé à l'intérieur du monde soviéprolétariat allemand depuis vingt ans tique entre les gouvernements et les l'attitude ignoble, les mensonges cra- lutte ne pourra être que le balayage

Le troisième front se saisit mainment ouvrier est prête d'être levée. tenant dans tout son sens réaliste. Cette bureaucratie paiera même bien- C'est le combat prolétarien internatôt l'insulte qu'elle a faite à tous les tional sous ses deux aspects : d'un côté la lutte politique et économique contre la bourgeoisie réactionnaire, Elle paiera aussi le sang qu'elle a de l'autre la lutte pour enlever la difait couler, qu'elle fait encore couler rection politique et économique du régime soviétique à la caste bureaucratique.

> La Révolution internationale se lève contre les Barbaries.

René LUSTRE.



LEUR DÉMAGOGIE

milliers d'ouvriers dans toute la zone ... En Corée les impérialistes ont dévoilé leur but:

La presse bourgeoise a applaudi la colère des travailleurs de Berlin et TOUS écrivions, dans le « Liber- d'abord, car ce système permit de re- négociations en déclarant logiquement taire » du 2 mai 1953, n° 359, constituer l'armée sud-coréenne et qu'il était impensable que les U.S. sous le titre : « A Pan-Mun-Jom, d'établir la discipline martiale néces- n'aient pas été de connivence avec

niers qui a déclenché la guerre de visme ». l'armistice ».

laient vraiment faire la paix.

chaque adversaire, tout en désirant sese montre cependant comme un cham- staliniens... pion de la paix ».

A ce moment, toute la presse du camp américain avait cru voir avec L'émeute de Berlin-Est suit de peu joie un durcissement à l'Est dans le vers un armistice.

Les dirigeants U.S., pour de nom-

les impérialistes prouvent qu'ils sont saire à un état de guerre impérialiste. Syngman Rhee. Leur prise de position des imposteurs », la phrase suivante : Raisons psychologiques ensuite, car le semble donc absolument juste du point « Cependant, il ne faut pas oublier que fascisme crée le climat propice à la de vue des partisans du bloc de l'Est... ce n'est pas une question de prison- « croisade fanatique contre le bolche- Mais les yankees prétendent que

ce conflit restent entières à ce jour, raît véritablement l'agent parfait des bliquement. Ils se déclarent même parce qui explique la non signature de causes impérialistes en présence.

absolument tort. Tout le monde finis- efforts de chaque partie, que tous les apparaisse comme ayant rompu les sait par se persuader que ces gens vou- moyens employés pour retarder les né- pourparlers de paix. gociations s'étaient révélés comme ino- Or, nous, communistes libertaires, Dans le numéro du 4 juin, nous pérants (du fait du désir de chaque ne sommes ni partisans de l'impériaavions cependant lancé un nouvel aver- adversaire d'apparaître comme le seul lisme de l'Est, ni partisans de l'impétissement : « En ce pays (la Corée) véritablement pacifiste), voilà que rialisme de l'Ouest. Nous considérons Syngman Rhee a libéré en Corée du les arguments de chacun, les trouvons crètement voir se continuer la guerre, Sud 25.000 prisonniers sino-coréens non également logiques et constatons... que

Les staliniens ont aussitôt cessé les Corée.

Vous lirez en pages 2 et 3:

Sommet ouvrier Révolution trahie

Syngman Rhee a agi en dehors de Corée, et pour cause... les raisons de Aujourd'hui, ce Syngman Rhee appa- leurs désirs et ils le condamnent putisans de prendre des mesures contre la vue du rouge et noir a eu le don Alors qu'aucun obstacle ne se dres- lui. Leur bonne soi ne sera pas mise Depuis le jour où nous publiions sait plus pour empêcher l'armistice, en doute par leurs propres partisans... ceci, le développement des discussions alors que l'accord pénible sur les pri- Et, ainsi, la guerre va pouvoir contidiplomatiques semblait nous donner sonniers s'était conclu malgré tous les nuer sans qu'aucun des impérialistes

la guerre va faire rage de nouveau en

Et notre devoir le plus express est de clamer une nouvelle fois que les coincidences de Corée font trop bien le jeu des impérialismes, comme nous l'avons démontré, pour être de pures coincidences. Nous répétons donc que les simagrées de Pan-Mun-Jom n'ont qu'un seul but : tromper les travailleurs du monde entier, tous désireux de la paix, pour les conduire un jour prochain à s'entre-tuer.

P. PHILIPPE.

Les manifestations du vendredi 19, à l'annonce de l'assassinat des Rosenberg

volatilisés depuis longtemps

Dès que fut connue la décision de la Cour Suprême et le refus d'Eisonhower d'intervenir, des centaines de travailleurs, nos militants au premier rang, se concentraient à l'Etoile et aux abords de la Concorde, en direction de l'ambassade. Les flics et les gardes, arrivant IF. A.

▲ ERCREDI 17, à partir de 18 h., en masse, dégagent l'ambassade. Les place de la Nation, nos militants manifestants refoulés vers la rue Royale sont dans la foule, diffusant subissent les charges policières venant « Le Libertaire », cependant que les de toutes les directions, particulièrement organisateurs déversent sur l'assistance de la rue du Faubourg-Saint-Honoré. Les des discours de guimauve assaisonnés de arrestations se multiplient, les passants « Marseillaise ». Mais la foule veut au- même n'y échappent pas. La flicaille intre chose, la « Marseillaise » lancée terdit de relever les blessés victimes de par les staliniens camouflés et les curés la brutalité policière. Rue Royale, deux est reprise mollement. A ce moment, agents fonçant dans la foule, s'isolent, « L'Internationale » s'élève, étouffée et l'un deux tire, abattant un « jeune par le service d'ordre. Soudain, dans le travailleur de Ménilmontant ».

Les charges policières continuent. foule : « TOUS A L'AMBASSADE ! Tard dans la nuit, des petits groupes TOUS A L'AMBASSADE ! ». Affole- ayant échappé aux arrestations, contiment des officiels, de leur service d'or- nuent à manifester.

A I heure du matin, les Rosenberg organisateurs donnent l'ordre de se dis- mouraient. Les flics pouvaient aller dorperser. Mais les cris reprennent, repris mir en toute quiétude...

de liquidation

INSI, après avoir lancé un appel d'alarme, Vincent Auriol n'a pu trouvé encore l'homme « de la situation ». Pinay pressenti a abandonné. Maintenant l'homme qui finira par avoir la « confiance » ne pourra plus apparaître comme l'homme d'une expérience, d'un programme mais comme le liquidateur de la législature : il durera le temps des vacances et juste le temps qu'il faudra pour préparer la dissolution de l'Assemblée et une loi électorale au profit de a réaction.

Pendant ce temps les difficultés financières ne feront que croître. les prétentions de la bourgeoisie iront en s'accentuant, les masses travailleuses verront leur pouvoir d'achat diminuer, la réaction triomphera. En bref, sous un calme apparent, la lutte des classes couvera, mûrira. L'espoir est qu'en septembre la pression ouvrière s'accroisse et qu'une vague populaire vienne barrer l'offensive de la bourgeoisie et ouvrir des perspectives ré-

volutionnaires. Présence active, vigilance, responsabilité, tels sont pour les mois à venir. les mots d'ordre de la



636

le libertaire

Organe hebdomadaire de l'Union Anarchiste

Vendredi 12 Juin 1936

le dernier mot

L'action directe triomphe l'impuissance parlementaire

ALGRE les efforts multipliés des apôtres de la collaboration des classes dans la paix sociale bourgeoise, le mouvement de grève sur le tas, déclenché par les métallurgistes, s'est propagé comme une traînée de poudre aux corporations les plus arriérées, les plus déshéritées de la classe ouvrière.

Guidés par leur instinct de classe, les travailleurs, las d'être continuellement dupés et spoliés par les hommes qui se sont succédé au pouvoir, ont vu, dans l'occupation des entreprises, le moyen le plus efficace pour réaliser eux-mêmes leurs aspirations les plus légitimes et les plus urgentes, et dicter à leurs exploiteurs des conditions plus humaines de travail et de rémunération.

Certes, les affameurs capitalistes n'ont pas manqué de protester véhémentement contre cette atteinte aux droits sacrés de la propriété. Leurs représentants à la Chambre se sont adressés au gouvernement du Front populaire pour exiger le maintien de l'ordre dans la légalité bourgeoise.

Or, sur les 378 députés portés au pouvoir sur le programme du Front populaire, pas un seul ne s'est levé pour venir à la tribune tenter de justifier l'action « illégale » des travailleurs en lutte. Ils ont senti la contradiction flagrante d'une telle attitude dans le temple législatif.

Nous n'avons pas ici les mêmes raisons de nous taire. Nous prétendons que la légalité bourgeoise a toujours été l'instrument d'oppression et d'asservissement de la classe ouvrière, à l'abri duquel s'est perpétuée l'exploitation crapuleuse des profiteurs du régime.

Il était inévitable qu'un jour la poussée des masses exaspérées ferait craquer le cadre de cette légalité par l'action directe et révolutionnaire.

Ce jour est arrivé, et nous avons vu, dans un enthousiasme indescriptible, la foule ouvrière, consciente de sa force, envahir les citadelles du capital et s'y maintenir malgré les objurgations pressantes des médiateurs respectueux de l'ordre établi.

Dans l'accord conclu le 7 juin (accord qui comporte des avantages jugés nettement insuffisants par la majorité des ouvriers en lutte), les dirigeants des Chambres syndicales ouvrières et patronales ont formellement condamné, en ces termes, l'occupation des entreprises :

L'exercice du droit syndical ne doit pas avoir pour consé-

quence des actes contraires aux lois (Art. 3).

Nous signalons aux travailleurs intéressés cette capitulation des représentants ouvriers, qui prétendent interdire au prolétariat d'utiliser, dans l'avenir, le seul moyen efficace des améliorations tangibles à ses conditions d'existence.

Nous dénonçons l'attitude ignoble des pseudo-révolutionnaires qui, pour servir la même politique pour laquelle ils déclenchaient, voici quelques années, la grève générale à toute occasion, s'ingénient aujourd'hui à faire retomber le mouvement puvrier dans l'ornière de la paix sociale, pour assurer la sécurité de la France... chère à Staline.

CLASSE OUVRIERE, ALBRIE!

Il est incontestable que si le patronat a subi une première reculade, c'est sur la pression ouvrière s'exprimant par l'immobilisation des moyens de production.

Cependant, dans la bataille qui s'engage, le gouvernement Léon Blum, abdiquera plutôt que de prendre les mesures révolutionnaires qui s'imposent contre la bourgeoisie.

D'autre part, la politique d'atermoiements et d'abdication des dirigeants syndicaux confirme pour tous les travailleurs conscients la nécessité de rejoindre l'organisation syndicale et d'y militer activement pour y faire revivre les méthodes de lutte et d'action directes, seules capables de vaincre définitivement l'omnipotence des trusts et de la finance.

Une fois de plus, la leçon des faits commande à la classe ouvrière de rester elle-même et d'exercer une vigilance de tous les instants pour pallier l'insuffisance de ses dirigeants, enfoncés dans la collaboration du syndicalisme parlementaire et gouvernemental.

Pour lutter contre la déviation syndicale,

En masse, rejoignez l'organisation ouvrière. Aidez-nous à redresser le mouvement ouvrier pour faire

face aux luttes qui viennent.

L'UNION ANARCHISTE.

Les métallos sont prêts à organiser le travail sans les patrons

ES 6 et 7 juin 1936 se sont réuni me dans leurs interventions : « Mes

seil national de la Métallurgie. pour faire céder les directions : « De ment :

duction ».

l'assemblée des délégués grévistes camarades sauront bien organiser le de la Région parisienne et le Con- travail sans les patrons », déclare le re-

présentant de chez Rateau. L'assemblée des délégués des usines Le lendemain. dimanche 7 juin, le en grève du samedi 6 juin- la veille Conseil National de la Fédération de de Matignon - entend d'abord un ex- la Métallurgie, réuni en session extraposé de Gauthier, secrétaire du syndi- ordinaire, après avoir, comme nous cat, qui fait le point de la situation. l'avons dit, décidé de : « prendre ses Les patrons n'ont pas encore accepté la responsabilités et de coordonner les reprise des pourparlers, dans les usines grèves pour leur donner le maximum où l'ordre demeure parfait, les ouvriers d'efficacité et de discipline », adopte recherchent des méthodes nouvelles une résolution où nous lisons notam-

toutes parts, déclare Gauthier, nos ca- « Si les 40 heures, les Congés payés marades insistent pour que nous agis- et les conventions collectives sont d'orsions auprès des ministères de l'Air, de dre législatif, il n'en est pas moins vrai la Guerre et des P.T.T. (pour faire cé- que les travailleurs de la métallurgie der les patrons). Sinon, déclarent les ne peuvent attendre que le Parlement ouvriers des usines, nous prendrons ait légiféré pour que l'ensemble du papersonnellement la direction de la pro- tronat accorde ces revendications ; il n'en considère pas moins que l'action Les délégués de nombreuses entre- spécifique et indépendante de l'organiprises, ceux de Citroën-Javel et de Ra- sation syndicale en dépendent la réaliteau en particulier, reprennent ce thè- sation et l'application régulière... »

Le prolétariat Les principales grèves

MAI : le 11. — BREGUET, du Havre. le 13. — LATECOERE, à Toulouse.

Imprimerie CRETE et les carriers, à Corbeil. le 27. - FARMAN, à Billancourt.

le 28. — Grève totale RENAULT.

le 29. — CARNAUD, FIAT, CITROEN, ROSENGART, GNOME ET RHONE, CAUDRON, CHAUSSON, SALMSON, BRANDT, TALBOT.

JUIN : le 4. - Les camionneurs et messageries, hôtels, restaurants, le livre, serrurerie, produits pharmaceutiques, habillement, gaz, agriculture. Lyon, Vierzon, Rouen, Brive, Nice, Toulouse, Marseille, etc... RENAULT reprend la grève partiellement.

le 7. — Les Wagons-lits, SINGER, Chaussures PILLOT, la Cie des Emeris, les paveurs-bitumiers, raffineries SAY, SOMMIER, LEBAUDY, LE FRANÇOIS, DUNLOP, les Grands Moulins, les bâtiments à Villejuif, CAIFFA, GEO, à Paris (19°), 70 maisons, tapisseries, literies, le Cinéma.

le 8. — A Marseille, forges, chantiers, raffineries, pétroles, dockers, etc...; grève générale du bâtiment. Grands Magasins, Uniprix, Cies d'Assurances, etc.

le 9. - Textiles et mines du Nord au complet, mariniers, services municipaux de Lille, etc... le 10. - Pâtisserie, confiserie, bois ameublement, confec-

tion; à Lyon : bâtiment, produits chimiques. le 11. — Haute couture, haute mode, nouveautés, pharmacie, écuries de courses, bouchers, charbon, textiles, métallurgie, dockers, chantiers, etc..., à Rouen. Dans le centre : PEUGEOT, DUNLOP. BERGOUGNAN, MICHELIN; à Toulouse, Saint-Nazaire, Nancy, Mulhouse, Bordeaux, Orléans. Grèves agricoles dans la région parisienne et en Afrique du Nord, etc...

L'action directe des travailleurs et l'inaction gouvernementale

Une légende à détruire :

En juin 36 le gouvernement à direction socialiste donna aux ouvriers des avantages importants, une législation inespérée.

La vérité:

Plusieurs centaines de milliers de travailleurs occupent les usines, bien avant la formation du gouvernement (le 4 juin) et contraignent les patrons à solliciter de Blum l'accord Matignon (voir notre citation à ce sujet sous la rubrique « Juin 36 et les politiciens du Front Populaire »). Les « lois sociales » ne feront qu'enregistrer ce que l'action directe avait arraché.

Encore certaines « conquêtes » seront-elles démantelées par la hausse des prix (Blum laissant agir patrons et spéculateurs) ou sous le prétexte de préparation à la guerre (quarante heures remplacées par les six jours de travail puis les heures supplémentaires obligatoires de Paul Reynaud).

UNE TENTATIVE DE GESTION OUVRIÈRE

La grève des Ets Delespaul-Havez

(Fabrique de chocolats et biscuits)

un mois de grève, les patrons se refusant toujours aux pourparlers, les ouvriers décident le 4 juillet de faire tourner l'usine pour leur compte. Après avoir renforcé les services de sécurité, les ateliers sont remis en ordre de marche et toute la matinée du samedi 4 les machines fonctionnent. 'A 13 heures, elles s'arrêtent : le courant électrique est coupé. Les autorités s'émeuvent, Salengro (1) vient à Lille et devant l'obstination des ouvriers, on maintient les mesures prises : coupure du courant électrique, et on organise la conspiration du silence sur cette expérience de gestion directe. Le 5, les ouvriers adoptent la résolution suivante :

« Après les commentaires de presse, au sujet de notre action de samedi, engagée contre un patronat inflexible et qui pousse la barbarie jusqu'à vouloir affamer des centaines de gosses d'ou-

" C'est pour cela que, devant ces actes antihumanitaires, nous faisons appel à toute la classe ouvrière de nous soutenir dans cette grande bataille, de faire marcher l'usine nous-mêmes, et la réaction patronale pour y faire échec, nous sommes décidés, dans les quarantehuit heures, devant l'énorme quantité de marchandises qui se gâche, de faire une distribution gratuite à tous les nécessiteux de la ville, car, nous le déclarons à l'opinion publique, ces marchandises seraient destinées aux éleveurs de pour-

Cette résolution est mise en pratique aussitôt écoulé le délai de quarante-huit heures et, en outre, les ouvriers continuent à travailler, fabriquent du pain à leur propre usage avec des moyens de

TETTE usine occupe 650 ouvriers à d'affaires du Nord, une boule de pain Marcq-en-Barœul. Après presque accompagnée de la lettre suivante :

Monsieur, « Devant votre misère, les ouvriers de votre usine ont décidé de faire du pain; nous vous en envoyons un échantillon; si vous le trouvez agréable, vous pourrez venir au ravitaillement tous les jours à 14 h. 30. Nous regrettons pour l'instant de ne pouvoir vous donner un secours en espèces, mais cela viendra par la suite.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance des salutations empressées des grévistes enthousiastes à votre service. » (Cité par P. Franck, « Fallait-il prendre les usines ? » C.E.D.R., Paris

Les travailleurs de l'usine Bloch donnent le signal des grèves d'occupation

A grève éclate le 14 mai aux Usines Bloch, à la suite du refus de la direction d'examiner les revendications ouvrières touchant principalement un relèvement des salaires et l'aménagement des temps. A l'issue du premier jour de grève, les ouvriers qui sont restés dans l'usine décident de passer la nuit dans les ateliers. Le lendemain, la direction accepte les pourparlers et cède finalement sur tous les points. Un accord collectif est signé qui consacre un léger relèvement des salaires, le paiement des jours de grève et la reconnaissance du droit aux Congés payés.

On observe sur cette victoire, comme sur les mouvements partiels qui éclatent le 18 mai, à Ve-Le 7 juillet, les ouvriers ont fait por- | nissieux et aux Aciéries de Longter à leur patron, important homme | wy, le même silence de la presse.

Les employés des H.C.R. répondent par la grève générale à la trahison de leurs directions syndicales

nues et la suppression des gros net-

Les établissements en grève sont nombreux, dans les quartiers les plus divers de Paris, et le mouvement fait tache d'huile. Les pourparlers aboutissent, dans la soirée du 9, à un accord

E dimanche 7 juin, le syndicat des qui permet au « Peuple » d'annoncer H.C.R. a fait le point de l'état des la fin de la grève, mais cet accord n'est pourparlers: les patrons ont déjà pas suivi de reprise du travail et le synaccordé la suppression des frais et rete- dicat doit rapidement renier sa signature de la veille.

Devant l'effervescence grandissante de nos camarades, le syndicat demande à tous de ne pas tenir compte des bruits concernant les pourparlers en cours, et un peu plus tard, le 10 au soir, il lance l'ordre' de grève générale, contraint, dit-il, par la mauvaise foi patronale... I poing les paveurs en grève.

Reculs

Le Combat Syndicaliste Organe de la C.T.G.S.R. Vendredi 2 Octobre 1936

OMMENCEE dans l'enthousiasme d'une action virile, dans la volonté ferme d'aboutir au succès des revendications économiques de la classe ouvrière, l'occupation des usines avait enflammé l'imagination des masses. Mais elle avait aussi fait passer un mauvais quart d'heure à cette « élite » dirigeante qui ne peut souffrir que la « masse » prenne des initiatives sans son autorisation. Les organes directeurs de la C.G.T., à cel moment déjà intimement liés au gouvernement de Blum grâce au recul « stratégique » de la période électorale, n'avaient qu'un désir : celui de canaliser l'action des masses dans une direction qui ne puisse nuire au gouvernement de Front Populaire..

... Que fait la C.G.T.? Se solidarise-t-elle avec les ouvriers? Que non! Les reculs consécutifs depuis la période électorale de mai ont fait une obligation à la C.G.T. de se solidariser avec le gouvernement.

Ce nouveau recul de la C.G.T. s'imposait. Dans son discours au C.C.N. extraordinaire qui vient de se tenir, Jouhaux déclare sans ambages:

« Si l'occupation des usines ne doit pas être poursuivie en raison de la « peur qu'elle crée dans l'opinion publique, des angoisses qu'elle fait naître, « des possibilités de désagrégation qu'elle peut comporter en elle, si l'usine « ne doit plus être occupée, l'usine doit être « neutralisée » en cas de grève, « c'est-à-dire que lorsqu'une majorité de travailleurs s'est prononcée pour des « revendications et que ces revendications n'ont pas obtenu satisfaction et qu'il « s'ensuit un mouvement de grève, l'usine doit être fermée.

« Si nous n'aboutissons pas sur le plan d'un commun accord, il appartiendra « au gouvernement, qui a la responsabilité de l'ordre public, de prendre des « mesures de cet ordre afin d'aboutir à cette situation de garantie. »

Tel est le nouvel évangile de « l'élite » : l'occupation des usines — c'està-dire l'action directe - est dangereuse parce que, voyez-vous, elle fait peur à la bourgeoisie et parce qu'elle démoralise. Neutralisons l'usine, au lieu de

...Quant aux « germes de désagrégation » que l'occupation des usines peut, d'après Jouhaux, comporter, la C.G.T. aurait dû, dans ce cas aussi, dire la vérité sans trop la paraphraser et sans la voiler : car il s'agit, en l'occurrence, du germe de la Révolution que l'occupation des usines comporte. Et ce germe, comme on le voit, met dans leurs transes non seulement les gens « mal éclairés » (lire : bourgeoisie et capitalisme) mais les gens très éclairés, comme Jouhaux et ses amis du gouvernement...

... C'est de peur de voir le germe de la Révolution fermenter en France par l'occupation des usines que l'équipe Jouhaux-Blum proclame aujourd'hui la neutralité des usines, qui n'est qu'une prime au patronat.

Car la neutralisation, c'est-à-dire la fermeture des usines en cas de conflit — c'est la légalisation syndicale du lock-out patronal qui était l'arme préférée du capitalisme industriel dans sa lutte contre la classe ouvrière...

...D'ailleurs, à ce même C.C.N. Pierre Semart, communiste, tout en se préoccupant des revendications ouvrières, veut y répondre de façon à détourner les soupçons de la masse : « Certes, avait-il dit, il faut discipliner la masse. Mais il faut le faire sans contrainte, et sans quelle ait l'impression qu'on trahit ses intérêts. »

Trahir la masse — c'est bien : mais le faire sans qu'elle s'en rende compte - c'est mieux....

... Sur le terrain national - neutralisation des usines, ce qui revient à relirer à la classe ouvrière son meilleur champ de bataille contre le patronat. Dans les deux cas, une idée directrice : éviter à tout prix la Révolution...

... C'est ainsi qu'en reculant devant leur devoir en France. Blum-Jouhaux laissent le champ libre au fascisme.

L'indépendance de la C.G.T. n'est qu'un vain mot. De compromis en compromis, elle s'est rendue entièrement dépendante de l'intérêt de l'Etat: elle subordonne à cet intérêt les intérêts de la classe ouvrière...

... Mais le mécontentement croît à vue d'œil. Sur le plan international comme sur le plan national, la masse se sépare de plus en plus de son « élite dirigeante ». L'action directe gagne du terrain. L'adhésion des communistes à la politique « d'apaisement » ne laisse le moindre doute sur leur rôle de politiciens habiles et le dernier discours de Jouhaux qui est, lui, un puissant germe de désagrégation syndicale, ne manquera pas, espérons-le, de séparer la bonne graine de l'ivraie... Sachons être prêts.

LES CONQUÊTES DE JUIN 36 Les salaires:

1) Salaires horaires de la métallurgie dans la région pari-

sienne: Ouvriers professionnels Manœuvres spécialisés ordinaires Ensemble 1° trimestre 1936... 5,05 5,62 7,43 6,84 % de hausse..... 17 % 30,01 % 35,68 % 2) Dans les mines : hausse de 12,14 % pour les ouvriers du fond; 16,41 % pour les autres;

3) Suivant les professions et les régions, les augmentations sont de 15 à 25 %.

La durée du travail Semaine de quarante heures.

Les congés payés

Deux semaines pour tous les travailleurs.

Les délégués ouvriers

Institution générale de délégués ouvriers d'ateliers. Les conventions collectives

En 1934: 28 conventions conclues (4 % des travailleurs soumis au contrat collectif). En 1936: 1.123 conventions.

En 1937: 3.064

En 1938: 972 conventions. En 1939: 461

Les gars du bâtiment | occupent les chantiers

'ORDRE de grève générale du Bâtiment prend effet à partir du 8 juin, il fixe comme objectif à la grève : la suppression du tâcheronnat, du marchandage et du travail aux pièces, le respect des us et coutumes de la profession, l'augmentation des salaires. Les pourparlers qui se déroulent

sont fractionnés à chacune des corporations du Bâtiment. Le 8 au matin, la grève est totale. Des chantiers sont occupés; les bâtiments en construction, les chantiers des voies publiques sont ornés de pancartes et de drapeaux ; les travaux de l'exposition sont arrêtés; travailleurs français, étrangers et nord-africains sont tous solidaires; dans les rues, les conducteurs d'autobus, les chauffeurs de taxis et de camions saluent du

L'action des employés des grands magasins

E 8 juin, la grève est quasi-totale dans les grands magasins, Uniprix et magasins de nouveautés. C'est le premier mouvement d'ensemble qu'a jamais entrepris cette corporation. La Samaritaine a lock-outé tout son personnel. Les employés se réunissent par milliers à la Bourse du Travail. Salengro s'efforce de trouver une solution au conflit mais n'y parvient pas devant la vo-lonté unanime des employés.

Ces grèves sont particulièrement sym-pathiques à la population qui apprend avec stupeur, par les affiches apposées à la porte des magasins, les salaires de famine imposés par ces sociétés.

Notre documentation est empruntée en partie au livre « Juin 36 » dont nous recommandons la lecture à nos lecteurs. Prix franco : 580 fr. à notre librairie.

1936, RÉVOLUTION

Juin 36, défaite et certitude

ES dirigeants des partis socialiste et communiste et la direction de la C.G.T., qu'ils se partageaient alors, ont toujours tenté de réduire le mouvement de Juin 36 à une vague revendicative. Ceci permettait aux S.F.I.O. de justifier leurs capitulations devant les puissances d'argent et leurs agents au Parlement, ceci permettait aux « communistes » de préserver le potentiel militaire d'une France bourgeoise alliée de Staline.

Les socialistes n'ont jamais pu trouver une explication claire de leurs buts : d'une part, ils admettaient que la société bourgeoise était ruinée, incapable de surmonter ses contradictions; d'autre part, ils affirmaient qu'il ne s'agissait pas de passer au socialisme, mais de « gérer la société bourgeoise » pour en tirer le maximum de bien-être et de justice et rallier les larges masses et les classes moyennes, afin, ultérieurement, de passer au socialisme. Ils se défendaient de vouloir sauver le régime capitaliste et affirmaient pouvoir en tirer des améliorations et en améliorer le fonctionnement. A ces équivoques, à ce vide idéologique, s'ajoutait l'absence de volonté réelle de transformation même des administrateurs de l'Etat et l'absence totale de moyens de réalisation. Blum s'inclinera toujours devant les formes parlementaires, montrera un respect superstitieux de la « légalité », respect fortifié par ses fréquentations des hauts fonctionnaires du Conseil d'Etat, de l'Inspection des Finances, des représentants du Comité des Forges (comme Lambert-Ribot). Blum, avec son ministre des Finances Vincent Auriol, tentera de rassurer le Capital, de s'assurer l'appui des financiers de la City (soutiens de Franco qui furent pour beaucoup dans la non-intervention) et capitulera devant le Sénat et les banques.

Quant au parti communiste, contraint de s'aligner sur la conception de Staline de la défense de l'U.R.S.S., il justifiera la nécessité d'une France calme et unie, forte militairement, par les jongleries théoriques de Maurice Thorez; celui-ci affirmera que le prolétariat, trop en avant des classes moyennes et des paysans, va à la défaite et que tout n'est pas possible. Thorez cache le problème : s'allier aux radicaux, jouer le jeu parlementaire, c'est redonner confiance à la bourgeoisie, lui permettre de souffler, c'est renforcer justement l'autonomie des couches petites-bourgeoises et de leur représentation, c'est renoncer à lutter « contre les 200 familles », c'est refuser l'action révolutionnaire qui peut seule orienter, polariser, les paysans et les « petites gens » vers le prolétariat en leur montrant une issue.



Juin 36 fut-il vraiment autre chose qu'un mouvement revendicatif d'une ampleur extraordinaire? Mise à part l'attitude des « partis ouvriers » et de la direction de la C.G.T., y avait-il en 1936 une situation révolutionnaire?

D'abord, incontestablement, le mouvement avait pris naissance dans une période de désordre économique (crise, chômage) et de troubles politiques (février 34, formation du Front Populaire). La bourgeoisie, impuissante, déchirée, était atterrée, prête à tout subir, les classes moyennes avaient manifesté leurs sympathies au Front Populaire. Une Révolution, alliée de la Révolution espagnole, contrebalançait l'axe Rome-Berlin et allumait un nouveau flambeau, réduisant l'attrait du mythe soviétique. L'histoire mondiale était changée.

Mais la direction de la classe ouvrière, portée malgré elle sur la scène de l'histoire depuis 1934, s'attache à réduire le mouvement à une revendication économique. Sous prétexte de se concilier la petite-bourgeoisie et de faire l'union contre le fascisme, en brisant la force ouvrière pour de longues années, en laissant intact le pouvoir d'Etat et ses administrations, Blum et Thorez aboutirent à rejeter la petite bourgeoisie dans le camp de la réaction et de « l'ordre », laissant le chemin libre au fascisme à l'intérieur (Chautemps, puis Daladier, puis Raynaud, puis Pétain), ôtant tout obstacle révolutionnaire à l'intervention hitlérienne, ménageant les banquiers de Londres, aidant par la nonintervention à la victoire de Franco.



Et pourtant, quelle extraordinaire puissance manifestée par la classe ouvrière française! C'est d'abord, en un mois, du 15 mai au 15 juin, une mobilisation extraordinaire : des milliers de grévistes occupent les usines, y font régner un ordre parfait, s'y organisent. Ils ne sont pas armés, mais ils pourraient l'être en quelques heures et seraient maîtres du pays, de ses transports, des usines transformées en forteresses. Salengro reconnaît, le 26 juin 36, à la Chambre que, « dans la banlieue de Lille, pour se défendre contre une prétendue menace fasciste, des ouvriers s'armaient de leurs outils ou improvisaient des armes », et plus tard, le 15 décembre 37, les ouvriers défendront l'usine occupée (Goodrich-Colombes), avant d'être trahis par les dirigeants syndicaux. Des patrons sont séquestrés ou chassés, les ouvriers eux-mêmes interdisent les manifestations fascistes, et ce sera la raison de la fusillade de Clichy — 16 mars 37 — où la police de Blum-Dormoy, qui a fusillé 19 mineurs à Metlaoui (Tunisie), le 7 mars, protège la réunion P.S.F. et tire sur les ouvriers.

Cette mobilisation de la classe ouvrière se fit en dehors des bureaucraties syndicales, qui ne lancent les ordres de grève qu'après coup, pour tenter de reprendre en main les grèves entreprises. Chez Hotchkiss, à Levallois, un Comité de grève ne fera qu'accepter le représentant syndical C.G.T. parmi les représentants de 33 usines voisines. La mobilisation progressa d'elle-même, chaque succès amenant de nouvelles exigences. Il n'était plus question d'attendre que le gouvernement Blum se constitue et agisse. Il s'agissait de vaincre par l'action directe.

Mais, ce qui est le caractère marquant des grèves de 36, c'est le net dépassement du caractère revendicatif. Souvent l'occupation serait inutile, mais elle se poursuit, même après le succès des revendications, même dans beaucoup de petits établissements. La grève résiste à la signature des conventions collectives et des accords Matignon. Faire la grève, occuper l'usine, c'est, pour l'ouvrier, libérer des années de souffrances, de rancœurs, c'est manifester sa dignité face au patron, lui signifier qu'il n'est plus le maître tout-puissant de l'entreprise. Il y a là un désir incontestable d'affranchissement total, même s'il n'est pas clairement ressenti ou formulé.

Mais les aspirations à poursuivre la grève au-delà des buts revendicatifs, les tendances à l'appropriation des entreprises (citons la tentative de gestion ouvrière chez Delespaul-Havez, à Marcqen-Barœul, le 4 juillet, après un mois de grève, c'est Salengro, ministre socialiste, maire de Lille, qui organise la lutte contre les grévistes) se perdent dans la confusion, en l'absence d'une orientation donnée par une organisation révolutionnaire, par une direction authentique. Finalement, les ouvriers demandent des « réquisitions », des « nationalisations » et font confiance pour cela aux ministres...

Ainsi, le mouvement, commencé en dehors des bureaucraties syndicales et politiques, qui, presque constamment, aura débordé les partis et la C.G.T., avortera. Malgré des sursauts parfois violents, en 37 et jusqu'en novembre 38, c'en sera fini. La classe ouvrière française sera courbée pour des années sous la plus amère des défaites : la défaite par la trahison et l'incapacité de ceux qui avaient capté sa confiance.

Nous ne tirons des leçons de Juin 36 aucune désespérance, mais, au contraire, une ferme certitude: le système capitaliste, miné dans ses contradictions, pose désormais de façon permanente le problème de sa succession. Des périodes aiguës de crise ne peuvent manquer de se manifester. D'autres « Juin 36 » se préparent donc, dans le silence des reflux ouvriers. Un devoir s'impose à nous, communistes libertaires : ne pas assister en spectateurs surpris au réveil ouvrier, assumer dans la lutte les tâches d'une orientation révolutionnaire authentique des masses.

1° LOT: 650 francs

2º LOT: 850 francs

3° LOT : 950 francs

4° LOT: 550 francs

(1853-1854)

(1854-1855)

(1884-1895).

G. FONTENIS.

Juin 36 et les politiciens du Front Populaire

I. — Après les élections

WALDECK-ROCHET: « Les électeurs ne se sont pas prononcés pour la Révolution; nous ne sommes ni des putschistes ni des partisans du tout ou rien. Nous prendrons nos responsabilités en collaborant à l'amélioration du sort des classes laborieuses dans le cadre de la société actuelle. » — Meeting de Villeurbanne, 17 mai 1936.

LEON BLUM: « Donnons au pays l'impression du changement qu'il veut. » - Meeting de Wagram, 15 mai.

II. — Les premières grèves

Pas un mot dans la presse socialiste et communiste de Paris sur les premières grèves : Bréguet au Havre (11 mai), Latécoère à Toulouse (13 mai), usines Bloch (14 mai), Vénissieux (18 mai), aciéries de Longwy (18 mai). « L'Humanité » ne commente la grève du Havre que le 20 mai! Léon Blum : « Cette explosion sociale qui était venue frapper au visage mon gouvernement dès mon arrivée... » - Léon Blum devant la Cour de Riom.

III. — Pendant l'extension des grèves

CROIZAT : « Le mouvement de grève de la métallurgie de la région parisienne peut très rapidement se calmer si, du côté patronal, on est disposé à faire droit aux légitimes et raisonnables revendications ouvrières ». -« L'Humanité » 29 mai.

SALENGRO: « Que ceux qui ont pour mission de guider les organisations ouvrières fassent leur devoir : qu'ils s'empressent de mettre un terme à cette agitation injustifiée. Pour ma part, mon choix est fait : entre l'ordre et l'anarchie, je maintiendrai l'ordre envers et contre tous. » — Déclaration à la délégation des gauches, 3 juin.

HENRI REYNAUD (communiste) et JULES MOCH se rendent aux entrepôts d'Ivry le 5 juin pour obtenir des ouvriers qui les occupent qu'ils laissent sortir le mazout. Les ouvriers refusent de leur ouvrir les portes.

IV. — Les accords Matignon

LEON BLUM: « Dès le vendredi matin, M. Lambert-Ribot, qui avait été mon camarade pendant de longues années au Conseil d'Etat avant d'entrer, comme un trop grand nombre de membres des grandes administrations publiques ou de l'Université, au service d'organismes patronaux, M. Lambert-Ribot, avec qui j'avais toujours entretenu des relations amicales, m'a fait touché par deux amis communs, par deux intermédiaires différents, afin que, le plus tôt possible, sans perdre une minute, je m'efforce d'établir un contact entre les organisations patronales suprêmes et la C.G.T. Sans nul doute, j'aurais tenté moi-même ce qu'on a appelé l'accord Matignon. Mais je dois à la vérité de dire que l'initiative première est venue du grand patronat. Donc, je vous le répète, dès le vendredi matin, par deux amis communs - il y en a un que je peux nommer, c'était M. Grunebaum-Ballin, président de section honoraire au Conseil d'Etat - M. Lambert-Ribot me faisait toucher pour me demander de provoquer au plus vite le contact sur la base du relèvement général des salaires avec l'évacuation des usines en contrepartie » - Léon Blum devant la Cour de Riom,

LEON BLUM : « La contrepartie c'était, l'évacuation des usines ; les représentants de la C. G. T. ont dit aux représentants du grand patronat : - Nous nous engageons à faire tout ce que nous pourrons, mais nous ne sommes pas sûrs d'aboutir. Quant on a affaire à une marée comme celle-là il faut lui laisser le temps de s'étaler. Et puis c'est maintenant que vous allez peut-être regretter d'avoir systématiquement profité des années de déflation et de chômage pour exclure de vos usines tous les militants syndicalistes. Ils n'y sont plus pour exercer sur leurs camarades l'autorité qui serait nécessaire pour exécuter nos ordres. » - Léon Blum devant la Cour de Riom.

V. - L'apogée du mouvement du 7 au 12 juin

BUREAU POLITIQUE DU P. C. : « Exprime sa solidarité aux grévistes ; se félicite que les travailleurs, dans leur action légitime, réalisent le mot d'ordre du Parti concernant la réconciliation française. Il adresse son salut chaleureux aux travailleurs catholiques et Croix-de-Feu qui, avec les socialistes et les communistes, luttent ensemble et arborent dans les usines, ateliers et bureaux le drapeau tricolore de nos pères et le drapeau rouge de nos espérances, réconciliés par le P. C... Le B. P. nie que les gardes mobiles et l'armée soient hostiles aux travailleurs en lutte. » — Provès-verbal du 10 juin.

MAURICE THOREZ: « Alors il faut savoir terminer une grève dès que satisfaction est obtenue. Il faut même savoir consentir au compromis si toutes les revendications n'ont pas encore été acceptées, mais que l'on a obtenu la victoire sur les plus essentielles des revendications. » - Rapport à la réunion des membres du Parti de la région parisienne au gymnase Jean-Jaurès, publié dans « l'Humanité » du 13 juin.

VI. — Vers l'apaisement

HENRI TASSO, maire socialiste de Marseille : « Ce que je demande actuellement aux travailleurs c'est de ne pas laisser gâter leur triomphe par ceux qui cherchent désormais à l'exploiter. » - Appel par radio le 13 juin.

LA C. A. DE LA C. G. T.: « ... Elle attire de la façon la plus pressante l'attention des travailleurs sur la nécessité absolue qui s'impose aux organisations syndicales de maintenir l'ordre le plus strict dans le pays. Elle demande aux ouvriers qui n'ont pas encore bénéficié des accords Matignon de présenter préalablement à tout mouvement leurs revendications aux directions d'entreprise et de ne déclarer la grève que lorsqu'ils se heurtent à un refus de discuter ou à l'intransigeance patronale.

Elle déclare que les accords signés doivent être strictement respectés par tous. En cas de manquement aux engagements pris, elle conseille de faire par son intermédiaire un appel immédiat aux Pouvoirs publics en vue d'éviter si possible qu'il soit recouru à un nouvel arrêt de travail... » — Appel du 21 juin.

Le droit de propriété contesté | par les travailleurs

Léon Blum vole au secours du régime capitaliste

Léon Blum à la Chambre des

« Il est très vrai que depuis hier (11 juin) la surface des choses a pris une autre apparence ; il est très vrai qu'on a le sentiment de groupements suspects et étrangers à l'organisation syndicale. Ce que le gouvernement peut et doit dire, c'est qu'il est parfaitement résolu à assurer l'ordre de la rue. »

« Le Temps » annonce avec soulagement que l'ordre « paraît retentr en ce moment l'attention du ministère et de son chef. »

Des groupes et des pelotous de gardes mobiles ont été mis en marche vers la Région parisienne comme ils sont en place dans le Nord et dans les régions touchées par les grèves agricoles.

JUIN 36 EN BELGIQUE

ES grèves de juin 36 eurent des répercussions nombreuses et immédiates à l'étranger, mais c'est en Belgique que le mouvement apparut commé lié directement au mouvement en France.

Le mardi 2 juin, les grévistes, d'abord désavoués par certaines organisations syndicales, se voient ensuite soutenus par elles, devant l'unanimité de leur mouvement. Ils demandent une augmentation de salaire de 28 % (14 francs belges par jour) et peu après les transports en commun se joignent à eux; puis les mineurs de Liège occupent de nombreux puits. Mais les forces de police înterviennent immédiatement pour procéder à l'évacuation.

Le 15 juin, la grève des mineurs est générale ; les dockers d'Anvers sont toujours en grève et dans la métallurgie on compte 30.000 ouvriers en grève. Le lendemain, 85.000 métallos passent à la grève.

Le 17 juin, la grève générale est proclamée dans la région de Bruxelles, 48.000 ouvriers du textile sont en grève. Dans le Borinage, des mineurs dépavent les rues et dressent des barricades. Les gendarmes donnent l'assaut aux barricades et de violentes bagarres s'ensuivent. Les socialistes Vandervelde et Piérard parviennent à faire cesssr les troubles dans le Borinage.

Les 19 et 20 juin, le mouvement s'étend encore; on compte dans tout le pays plus de 400.000 grévistes ; les patrons sont prêts à céder sur les salaires mais ne veulent rien entendre sur la semaine de 40 heures. Des accords se concluent les 20 et 21 juin, qui concèdent l'augmentation de salaires de 5 % à 10 % et les congés payés. Le lundi 22 juin, le mouvement entre dans sa période de reflux et avec les mêmes sursauts qu'en France, l'apaisement se poursuit.

Amis Lecteurs...

Pour vos vacances... du 1er juin au 30 septembre, nous vous offrons une série de livres cédés au prix coûtant. En même temps que vous agrémenterez vos loisirs, vous aiderez votre journal.

6° LOT: 950 francs

T. Mende. - L'Inde. V. Serge. — Mémoires d'un révolutionnaire.

8° LOT: 450 francs

.F. Planche. - Kropotkine. P.-J. Proudhon. — Du principe fédératif. 10° LOT : 500 francs

R. Vailland. - Bon pied, bon œil. A. Rimbaud. — Un cœur sous une soutane. M. Audoux. - L'Atelier de Marie-Claire.

11° LOT: 500 francs

C. Abdullah. — Maison d'enfants. J. Humbert. — En pleine vie.

D' Laurence. — La Connaissance paranormale.

13° LOT: 1.200 francs B. Brecht. - Le Roman de quat'sous.

F. Boyer. — Jeux interdits. F.-R. Delavalle. — Le Jeu solitaire.

14° LOT : 850 francs

Entretien psychiatriques 1952. La Méthode des fables en psychanalyse infantile. La Connaissance paranormale.

15° LOT: 850 francs

Voline. — La Révolution inconnue (1917-1921). Mohammed Oib. — Algérie, la grande maison. R. Neumann. — Colin-Maillard.

mmmmm Commandes à René Lustre, 145, quai de Valmy - Paris-Xº

C.C.P. Paris 8033-34

L. Trotzki. — Pages choisies et expliquées de Marx. J. Grave. - Réformes, Révolution. C. Berneri. — Le juif antisémite.

E. Cœurderoy. — Jours d'Exil (1849-1851)

D.-O. Evans. — Le Socialisme romantique.

M. Collinet. — La Tragédie du Marxisme.

Engels-Marx. — Correspondance (1867-1883).

N. Makhno. - La Révolution russe en Ukraine.

H. Beuve-Méry. — Réflexions politiques (1932-1952)

C. Marker. - Regards sur le mouvement ouvrier.

OUS demandions, après le Congrès du Syndicat National son déjà traditionnel immobilisme.

Il semble que la voie de l'immobilisme ait triomphé cette année, malgré des événements graves qui demandaient des réactions beaucoup plus promptes et violentes.

Hélas! ce n'est qu'un souvenir, et cette territoires d'outre-mer). protestation légitime fut sans lendemain, contrairement à la volonté d'un faut protester vivement contre la posigrand nombre d'enseignants qui avaient tion de Forestier qui nous dit : compris que les différents projets gouvernementaux mis timidement en cause par le S.N.I. constituaient un réel pas en avant vers le fascisme et un danger pour l'avenir de l'école.

Les mécontentements subsistent encore : les projets sont toujours là, les le précédent durant lequel « on votera des motions que l'on portera ensuite aux représentants du gouvernement dans les départements ».

Personne ne se dérangera pour cette nouvelle journée des dupes, car tout le monde sait que les préfets se moquent bien des motions présentées par les instituteurs. Les majoritaires pleurnichent sur l'unité, mais à quoi peut bien servir cette unité dans l'immobilisme? Forestier, le secrétaire général, dans un « appel à tous les camarades ». nous livre un bel exemple de bla-blabla endormeur : on a très nettement l'impression qu'il ne sait pas quoi dire et qu'il se donne bien du mal pour cacher une inaction d'un an. (« Ecole libératrice », n° 33.)

Nous avons présenté ces arguments à quelques représentants de la tendance autonome majoritaire; voici ce qu'ils nous ont répondu :

« Les instituteurs sont des gavés, ils ne se lanceront dans aucune action à cause de leur niveau de vie au-dessus de la moyenne. La base ne suit pas le bureau national... Comment faire une grève dans ces conditions ? »

L'argument est simpliste et finalement c'est le seul que nos bonzes peuvent employer pour se faire excuser. Ils l'emploient seulement au dernier moment et jamais par écrit dans « L'Ecole libératrice », car ainsi ils nient radicalement l'utilité d'un syndicat. Dans ces conditions, on se demande un peu ce qu'ils font aux postes de responsables et pourquoi nous nous obstinons à payer des cotisations à une organisation qui n'a plus de raison d'être.

Heureusement, des faits viennent démontrer que cette affirmation est toute gratuite. Les enseignants de la Moselle ont déclanché avec l'ensemble des fonctionnaires du département une grève de 24 heures contre les zones de salaire. A Rouen, les instituteurs ont fait la grève contre les projets Mayer. Le bureau national s'est borné à envoyer des lettres de félicitations à ces camarades après coup. Ce qui a été fait en Moselle et à Rouen n'était donc pas possible ailleurs ?

Il est difficile de nous le faire croire! Le rapport moral de la majorité nous teurs de 1952, si celui-ci allait dit encore « que le S.N.I. reste fons'engager dans la voie révolutionnaire cièrement attaché au devenir de la ou s'il allait continuer à mariner dans classe ouvrière ». Encore une fois, qu'at-il fait pour montrer cet attachement? C'était pourtant le moment, lorsque cette classe ouvrière semble se réveiller et engage un peu partout des actions difficiles. « L'Ecole libératrice » ne parle à peu près jamais des actions de nos camarades ouvriers, elle n'est là Le rapport moral que la majorité pré- que pour des protestations platoniques sente pour le Congrès de Pau est en qui n'engagent à rien. Elle est parfois contradiction flagrante avec ce qui a très nettement dans le camp de la bour- devant le comité central du P.C. Disété, fait en réalité. En fait, il ne reste geoisie lorsqu'il s'agit, par exemple, de à l'actif du bureau national que la jour- traiter des problèmes coloniaux (voir les née du 5 février : « Souvenir vivace ». articles sur la scolarisation dans les

A propos du problème de la paix, il

« Seul, un changement d'attitude des deux impérialismes qui se partagent le monde, seuls des actes s'ajoutant aux paroles, actes venant des deux côtés, peuvent permettre la paix. »

Ainsi, les majoritaires comptent sur traitements n'ont pas été revalorisés, et tous les fauteurs de guerre pour consque propose le bureau national? Un truire la paix. Cette vue très somnouveau 5 février aussi platonique que maire, fausse et mensongère, est destinée à retirer toute combativité aux militants du S.N.I. Nous ne pouvons l'accepter, nous lui opposerons notre position « TROISIEME FRONT REVO-LUTIONNAIRE » qui, beaucoup plus réaliste, soit la seule chance de paix dans un regroupement international de la classe ouvrière contre les deux impérialismes et dans la liquidation de ces

> Pour toutes ces raisons les éducateurs libertaires voteront contre le rapport moral des réformistes et tâcheront d'orienter le S.N.I. dans la voie révolutionnaire.

MALLA-DONNET.

La terre aux paysans

La peur de la véritable unité

Thorez malgré sa santé chan-

celante à tenu à prononcer un discours cours dont le thème essentiel était L'examen du texte de ce discours laisse apparaître l'objectif politique qui pourrait être atteint par la réalisation de l'unité telle que la conçoit le parti communiste.

Bien entendu, le P. C. revendique minorités de syndicalistes révolutionnaires, qui depuis plusieurs années préconisent cette unité d'action à la

Mais il a été fait appel dans ce discours de Thorez au bon souvenir du Front Populaire. Ce rappel permet de souligner que le Front Populaire avait acquis la sympathie des classes moyennes. Et l'objectif politique est nettement défini quand il est dit: « Le Front unique conduira au rassemblement des forces démocratique et nationale pour donner au pays un gouvernement d'union démocratique. »

Ainsi tout est parfaitement clair.

L'unité que propose le parti commu-

préoccupation dominante du unité d'action à la base qui permet- lent recul de la classe ouvrière, la lin une unité des travailleurs. parti communiste. Maurice trait aux travailleurs unis dans la ba- C.G.T. donne des gages à la bour- La lutte des ouvriers de Berlintaille de faire triompher leurs reven- geoisie en souscrivant à l'emprunt de Est a démontré que l'unité pouvait dications.

pourrait permettre des actions qui consacré au problème de l'unité, n'auraient pas été prévues par les des travailleurs. Echec dû aux rivali- actuels nous rappellent impérieusegrands chefs, et il n'est pas exclu que tés des politiciens dirigeants des syn- ment que la lutte de classe ne doit les ouvriers du parti pourraient bien dicats, et au manque de combativité jamais se départir de son caractère en certaines occasions rééditer l'exemple de leurs camarades de Berlin- du chemin des luttes ouvrières.

Non l'unité proposée est une unité l'honneur d'avoir grâce à sa politique, autour du parti communiste pour des préparé la classe ouvrière à l'idée de buts qui doivent rester ceux du parti, cette unité d'action. Et pourtant, ce et pour des actions qui ne dépassent sont bien les multiples comités des pas celles prévues par lui. Mais cette orientation vers l'unité a surtout pour but de préparer un climat psychologique, de créer un certain état d'esprit qui prédispose les travailleurs à admettre comme naturelle une participation gouvernementale du P. C. après de nouvelles élections.

> Les députés social-traîtres d'aujourd'hui deviendraient des alliés acceptables. Les petits bourgeois radicaux ou U.D.S.R. seraient présentés comme éléments progressistes.

> Mais le parti a tiré la leçon des événements : ayant déçu une grande partie des travailleurs par les volteface successives de sa politique, ayant définitivement apeuré les classes moyennes par les manifestations de rues du 28 mai 1952 et la grève du 4 juin qui consacrèrent l'élimination de la tendance Tillon-Marty, il n'entrevoit plus qu'une solution dans l'immédiat : reconquérir une plus large audience dans le pays en participant à une coalition gouvernementale.

Cette coalition est-elle impossible actuellement? Peu importe, dans le cas d'une dissolution et de nouvelles élections le parti se présenterait devant les électeurs avec un programme très populaire où l'unité d'action deviendrait quelque chose comme l'union des gauches, et à cette occasion le mot d'ordre « Front unique » qui vient d'être lancé serait sans doute abandonné au profit d'une expression plus nuancée plus apte à rallier les classes movennes.

Mais chaque fois que les travailleurs ont abandonné l'unité d'action à la base, pour laisser le soin à leurs députés de faire l'unité sur le plan parlementaire, ils ont réalisé les conditions mêmes de leur défaite. L'histoire est récente : juin 1936 grande victoire des travailleurs, consécration de l'unité d'action « dans l'action » puis immédiatement abandon de l'unité dans l'action pour laisser aux députés la possibilité de la « pause » et c'est alors Blum : « Il faut faire la pause ». Thorez: « Il faut savoir terminer une

des travailleurs ayant été détournés internationaliste.

dés, résolus dans la lutte face à leurs ploitation. nouveaux exploiteurs, dressés contre ceux qui prétendaient être leurs re- contenues dans le programme du 3° présentants.

tier sous diverses formes, aux Etats- de la véritable unité d'action de la Unis où règne une véritable persé- classe ouvrière, il peut prétendre concution contre la liberté d'expression, duire vers le seul but pour lequel il en Europe où la vieille bourgeoisie vaille la peine de lutter : le commuapplique une politique de classe plus nisme libertaire. réactionnaire que jamais, c'est dès

'UNITÉ reste décidément la niste aux travailleurs n'est pas une grève. » Et dès ce moment c'est un maintenant que s'impose comme à Ber-

la défense nationale, et nous arrivons se faire contre tous les exploiteurs Cette unité là est dangereuse, elle en novembre 1938 où l'échec de la même affublés du masque de dirigrève générale consacre la défaite geants ouvriers, mais les événements

> Affaire Rosenberg, luttes revendi-Mais les ouvriers de Berlin-Est catives, luttes contre les guerres coviennent de nous donner un exemple lonialistes, lutte des peuples colonisaisissant de ce que peut être l'unité sés, lutte du peuple allemand contre d'action à la base. Les travailleurs la duperie du communisme stallnien, socialistes, communistes, libertaires, toutes ces actions ne sont que les mulberlinois se sont retrouvés unis, sou- tiples aspects de la lutte contre l'ex-

> Tous les aspects de ces luttes sont FRONT que propose aux travailleurs C'est au moment même où le fas- la Fédération Anarchiste Internationacisme se manifeste dans le monde en- liste, révolutionnaire, essence même

> > père être la dernière victime d'une

si grande injustice ». Il n'a pas été

Il faut que les juges et les hom-

mes d'Etat sachent qu'on ne tue

pas impunément et qu'un jour

prochain il faudra payer les meur-

Il appartient au prolétariat du

monde de conserver pieusement le

souvenir de Julius et d'Ethel Ro-

senberg, de Sacco et Vanzetti pour

les venger un jour prochain.

la dernière victime!

tres des innocents.

R. CARON.

AUX AÉROPORTS D'ORLY ET

L'action paie

vaux (organe gestionnaire et provité dans deux mouvemnts de grève de 24 heures, non simultanés malheureusement!

A) Air France: le mouvement sut suivi par la quasi totalité du personnel (navigants, rampants, cadres) et paralysa presque entièrement tout trafic aérien : aucun avion ne décolla du Bourget, Orly et Alger. La Direction, devant une telle ampleur, a dû recu-

a) le statut du personnel enfin obtenu, applicable au 1er juin 1953; b) augmentation des salaires de l'ordre de 10 %;

c) la réduction de l'effectif des équipages (suppression du radio spécialisé) n'est pas abrogée mais suspendue, à la suite de l'étude technique de 3 contrôleurs en vol : Air France doit maintenir ses équipages au complet pour l'instant.

B) Aux Etudes et Travaux (Orly et Bourget) la grève fut suivie à 95 % vrière. par les ouvriers et employés Les centraux téléphoniques bloqués

ES travailleurs de la Cie Air (sauf pour les cas d'urgence ou de sé-France et ceux des Etudes et Tra- curité aérienne); services de nettoyage et alimentation des avions en escale priétaire) ont manifesté leur combati- suspendus. Ateliers et bureaux déserts. Là aussi la Direction recule.

> a) Augmentation de l'ordre de 6 pour l'ensemble du personnel et en particulier des catégories sous-exploitées (femmes de ménage).

b) Les statuts du personnel doivent sortir rapidement.

Nous avons pu, nous autres communistes libertaires, vérifier la justesse de nos vues : par l'acquiescement enthousiaste d'un tract que nous avons édité lors de la dernière grève de 24 h. à Air France, par l'ensemble des travailleurs (voir « Libertaire » n° 365) et également la volonté ouvrière prenant conscience de ses droits et de son émancipation avec, comme objectif, l'abolition du patronat et du salariat, grâce à la lutte de classe, et se rendant compte que désormais sa force est dans les usines et non dans les gouvernements!

Vive l'action révolutionnaire ou-

Groupe communiste libertaire d'Orly.

Les assassins paieront Vanzetti avait dit alors : « J'es-

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

pouvaient pas. Il n'était pas possible à Greenglass, petit mécanicien sans instruction, employé à Los Alamos, où les précautions les plus sévères sont prises, de donner à Julius une « assez bonne description de la bombe atomique ». Les savants les plus autorisés en ce domaine, les professeurs Urey, Oppenheimer, Einstein sont formels sur ce point. Ni Greenglass ni les Rosenberg n'ont livré le « secret de la bombe atomique » car ils ne pouvaient pas le connaître.

Les Rosenberg ont-ils simplement fait partie d'une organisa-

tion d'espionnage? Personne ne peut l'affirmer! Alors pourquoi avoir perpétré ce

crime? L'intérêt supérieur de l'Etat, la raison d'Etat sont à l'origine de cet assassinat. Il fallait effrayer ceux qui ont l'intention de dévoiler des secrets militaires! Eternelle histoire! Un crime n'empêche rien. Il fallait aussi trouver un bouc émissaire pour calmer les Américains qui en ont assez de payer des impôts et de se faire décimer en Corée. On a accusé les Rosenberg d'avoir une lourde responsabilité dans le déclenchement de la guerre de Corée. Ce n'est pas pour rien! L'Américain moyen n'a certainement pas cherché plus loin, il a cru à toutes ces balivernes macabres. Et puis, il s'agissait de juifs, ne l'oublions pas! Incontestablement il y a aussi en cette affaire un côté raciste qui a été trop négligé dans les différents commentaires de presse. Les Rosenberg ont été des boucs émissaires, une grande partie du peuple américain a été aveugle. Nous sommes certains que ce peuple bafoué se ressaisira! Un jour, il fera payer très cher leur crime à ceux

qui l'ont trompé. Aux U.S.A., on supprime deux innocents (Ethel était accusée seulement de complicité morale), on brûle les livres, on fait « la chasse aux sorcières » et on se proclame les champions de la liberté. Qui peut croire maintenant à cette dernière fable? Qui ne voit pas le fascisme s'installer outre-Atlantique et dans notre propre

On vient nous dire, pour justifier l'assassinat des Rosenberg, que les Russes viennent d'exécuter Goettling à Berlin-Est après les courageuses manifestations prolétariennes. Les autres le font, pourquoi pas nous? disent les Américains. Est-ce un argument? Non cela prouve simplement que les deux impérialismes sont aussi totalitaires et sont capables de perpétrer des crimes aussi odieux.

Cela montre clairement la justesse de notre position TROISIE-ME FRONT. Cette position nous donne le droit aujourd'hui de protester plus âprement, plus sincèrement et avec plus de logique que les autres fractions de l'opinion publique française qui soutiennent plus ou moins soit l'Etat russe, soit l'Etat américain.

Les communistes libertaires, en ces jours de deuil et de colère, ne peuvent s'empêcher d'associer les noms des Rosenberg à ceux de leurs camarades Sacco et Vanzetti qui périrent, il y a maintenant espoir de s'en sortir et changer de décor! 25 ans, dans les mêmes conditions.

Les travaux forcés chez le fabricant-marchand de meubles Cozette

Il m'a été donné de travailler chez Cozette, fabrique de meubles sise au 54, rue Vitruve, Paris (20e), le premier coup d'œil est édifiant on constate immédiatement que c'est la boîte, déjà par l'horaire, soixante heures par semaine, le syndicat est inexistant, pas de délégué encombrant, le patron et sa clique à son service ayant réussi à les éliminer, cela ne peut donc qu'encourager un peu plus les abus de pouvoir dans la méthode de servage naturellement. Dans l'ordre hiérarchique les manœuvres sont les parents pauvres considérés par les autres comme des choses appartenant à la race canine, ils doivent tout faire, servir à tout et devraient avoir ce don de dédoublement de leur humble personne, être partout à la fois.

Un certain garde-chiourme déguisé en cotte bleue prénommé Henri , tel Satan, conduit le bal infernal de ce coin d'enfer sur la terre, il ne se trouve jamais satisfait de la chair facile taillable et corvéable à merci, le tyranneau est toujours là pour enguirlander celui qui pourtant s'adapte au rythme vertigineux, ceci du matin au soir, où sa désagréable voix perce et parvient à être plus forte que le bruit collectif des machines à bois.

Les travailleurs âgés par leur présence dans la sale boîte gémissent et avouent en chuchotant à voix basse « c'est dur ». Ces derniers ont déjà fait la réputa-

tion du zélé agent patronal en laissant entendre qu'il ne jouissait pas de toutes ses facultés mentales. C'est la traditionnelle boîte qui fait « suer le burnous » et par sa cadence impitoyable dont le rythme provoque les plaies aux mains ceci pour un salaire de famine bien entendu, les systèmes stakanovistes, tayloristes, le « hard labour » sont depuis longtemps en pratique et en vedette, à l'honneur, comme l'exemple type de l'exploitation de l'homme par l'homme dans la rachitique république pseudo démocratique et vraiment bourgeoise : la poudre aux yeux ! la tarte à la crème de l'illusoire « bonne paye » en raison du surnombre d'heures tandis que le chômage atteint son point culminant.

Voilà une sale boîte à mettre à l'index et ses chefs au pas. Ceci arrivera le jour où tous les compagnons auront compris qu'il faut lutter et revendiquer pour faire quarante heures par semaine à l'époque où de nombreux camarades sans emploi crèvent littéralement de faim avec l'aumône offerte par l'Etat mortuaire et sanguinaire.

Seule l'action directe permettra avec ce combat continuel par la revendication et la grève, de mettre fin à ces méthodes inhumaines en vigueur dans cette boîte avec l'esprit Troisième Front révolutionnaire sous l'égide de la révolution sociale qui œuvrera pour permettre la suppression de tous ces bagnes de mort lente, de crève-bonhommes où la boîte Cozette en est le type édifiant.

Aux travailleurs de s'en rendre compte et de lutter pour un sort meilleur, la voix révolutionnaire est la seule solution rationnelle et salvatrice, à tous nos camarades de la comprendre, sans elle aucun

LUC (correspondant).

LA PRODUCTIVITE **Problèmes**

é conomiques (3)

Où en est le développement de la campagne en faveur de la productivité dans le monde? source de profits illimitée pour le capi- tion est perfectionné au maximum. La croissement de l'effort des travailleurs

I. — Dans les pays où règne le capitalisme classique

'EST évidemment aux U.S.A. que

La collaboration de classes, entrete- jour. nue soigneusement par le patronat avec l'aide des syndicats, étouffe toute tentative de réactions ouvrières.

sement entretenu par la presse, la radio, la télévision...

Notons que cette campagne s'avère production. parfois insuffisante et que les réalités de la lutte de classes se font jour malgré tout, puisque l'industrie américaine connaît les grèves et les mouvements sociaux.

Cependant une politique de hauts salaires et un développement technique poussé, permettent d'obtenir une productivité très forte, due, il est vrai le plus souvent à des circonstances particulières (carrières et mines à ciel ou-

Le chômage, que négligent consciemment MM. Villiers et Cie, sévit douloureusement. L'industrie de guerre,

REDACTION-ADMINISTRATION LUSTRE René - 145, Quai de Valmy C.C.P 8032-34 PARIS (10°)

FRANCE-COLONIES 1 AN : 1.000 Fr. - 6 MOIS : 500 Frs AUTRES FAYS 1 AN : 1.250 Fr. - 6 MOIS : 625 Fr. Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

Le Gérant : René LUSTRE

impr. Centrale du Croissant, 19, rue du Croissant, Paris-2, F. RUCHON, insprimeur.

armée de réserve.

pays scandinaves, en Allemagne occi- liorations dans la fabrication. le système a été poussé au maxi- dentale, la campagne en faveur de la productivité est également à l'ordre du

Malgré un certain nombre de réticences ouvrières, la nécessité d'une niens passent toujours ce point sous sihaute productivité source de profits Le climat psychologique est soigneu- élevés et les besoins en armements ont conduit les capitalistes de ces pays à

En France, la classe ouvrière a tou- utilisé au maximum. jours réagi de façon très hostile à ces campagnes. Malgré les efforts du P.C.

d'avoir obtenu satisfaction. gagné la partie.

11. - Dans les pays à économie planifiée

ANS ces pays, en plein développement pour la plupart, les besoins croissants nécessitent l'obtention d'une productivité maximum qui seule peut permettre d'améliorer le niveau de vie et de soutenir les efforts d'armement et d'investissements. C'est dans ce sens qu'il faut étudier et comprendre la portée de mouvements tels que le mouvement stakhanoviste.

L'accroissement de la productivité dans ces pays, est dû à deux causes essentielles, qui sont les mêmes que celles rencontrées dans les pays capitalis-

 LE PROGRES TECHNIQUE. Le matériel utilisé pour la fabrica-

talisme, emploie une partie de cette technique russe dépasse même souvent est un facteur important de productila technique américaine. Les ouvriers vité en U.R.S.S. Dans le « Royaume Uni », dans les suggèrent ou réalisent parfois des amé- « L'ouvrier moyen augmente la pro-

> - LE TRAVAIL ACCRU DES TRA-VAILLEURS.

Dans un but démagogique, les stali-

Ce facteur est cependant très impor- Pour nous, réellement, l'homme est le tant pour stimuler la production, outre augmenter le niveau des normes de les intérêts financiers (primes au ren- avant tout que nous voulons soulager dement...), le facteur émotionnel est et développer.

C'est ainsi que dans une usine polo- loppement de la production ne peut naise de machines agricoles (Kraj à être, et ne doit jamais être parallèle à à la libération, puis de F.O. aujour- Kutno), l'encouragement à l'effort une augmentation dans de telles prod'hui, le patronat français est loin « pour le succès de la production et pour la lutte pour la paix » a permis du travail. Le climat social du pays semble in- en quelques jours de dépasser les nordiquer que cette situation va durer et mes établies de 200 à 300 %, alors que le patronat français est loin d'avoir qu'il était évidemment impossible de renouveler ou d'améliorer le matériel de production en un temps aussi court. (Métalowic n° 11, 1952, p. 2.)

Au service de la propagande

Lisez, faites lire à

tous vos camarades de travail MANIFESTE

COMMUNISME LIBERTAIRE Problèmes essentiels La brochure, 60 fr.; franco, 75 fr.

C.C.P. René LUSTRE, Paris 8032-34

A THE CONTRACTOR

Conclusion

portions de la durée ou de l'intensité

ductivité de son travail sans rien chan-

ger au processus technique ; il déve-

loppe l'intensité, la vitesse, l'habileté

Dans ces conditions, il est évident

que des communistes libertaires ne

sauraient s'associer à de tels procédés.

capital le plus précieux, et c'est lui

Voilà pourquoi, pour nous, le déve-

qu'il met à son travail... »

ES campagnes en faveur de la productivité sont donc répandues à l'heure actuelle dans le monde en-Il suffit du reste de lire le discours tier, aussi bien chez les staliniens que prononcé par Michel Kalinine le 21-4-42 chez les capitalistes américains ou autres. à la conférence des dirigeants des or- aussi bien chez les staliniens que chez ganisations du parti dans les entrepri- les capitalistes américains ou autres. ses de Moscou, pour constater que l'ac- La classe ouvrière doit comprendre que la lutte qu'elle mène pour sa libération n'a rien de commun avec une lutte pour un esclavage d'un nouveau genre : l'esclavage technique.

> Conçue comme elle l'est par les staliniens et par les capitalistes, l'accroissement de la productivité est une duperie. Ce ne peut être que l'accroissement de l'exploitation de la classe ouvrière au profit d'intérêts évidemment différents mais toujours distincts de ceux des travailleurs par essence.

Claude TRASSIN

FIN Voir Le Libertaire no 364 et 365.